

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin**

Départ. du Bas-Rhin

**Schweighaeuser, Jean Geoffroy**

**Mulhouse, 1828**

Freudeneck, Wangenbourg, Obersteigen

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

## FREUDENECK, WANGENBOURG, OBERSTEIGEN.

A une lieue derrière Wasselonne la vallée de la Mossig se resserre de nouveau : les eaux limpides du ruisseau coulent à l'ombre des forêts qui garnissent les flancs des montagnes, et se brisent contre des rochers couverts de mousse. Ce passage était jadis défendu par deux fortifications, dont l'établissement paraît remonter aux temps les plus reculés. Sur les hauteurs qu'on laisse à droite, un mur en pierres sèches, de huit à dix pieds d'épaisseur et d'environ cent cinquante pas de longueur, décrit un arc, dont le bord escarpé de la montagne forme la corde. Les habitans donnent à cette fortification grossière le nom de *château payen* (*Heidenschloss*). Du côté opposé, le sommet d'une montagne appelée *Castelberg*, présente des restes plus délabrés de murs du même genre.

Bientôt la vallée, un peu plus ouverte, permet quelques cultures; et l'on aperçoit la maison d'un garde forestier, ainsi que plusieurs autres habitations éparses. L'agrément du site et une grosse pointe de rocher paraissent avoir donné à ce canton le nom de *Freudeneck* (*coin de la joie*), que porte aussi un petit château dont les ruines sont cachées dans la forêt, sur la gauche du chemin : il ne consiste qu'en une enceinte trapézoïde, dans l'intérieur de laquelle une tour, d'une construction très-solide, est assise sur un rocher. On n'en connaît l'histoire que depuis l'an 1373, où Walther de Dicka, de la famille duquel il a été parlé à l'occasion du château de Spesbourg, en donna en fief à Berthold de Wildsberg une portion, que venaient de lui rendre Hartung de Wangen et son fils. Au commencement du siècle suivant il était occupé en commun par Haffner de Wasselonne et Jean Wildsberg. A la mort du premier, Wildsberg s'étant allié avec le margrave de Bade et l'évêque Guillaume, pour faire la guerre à la ville de Strasbourg, les citoyens de cette ville assiégèrent, prirent et brûlèrent ce château. Wildsberg en était absent, et dans la suite il fit pendre ceux qui l'avaient rendu, quoique l'un d'eux fût son frère naturel. On accorda une libre sortie, et même une escorte, à la veuve de Haffner, qui y résidait. En 1540 les Haffner vendirent leur part aux Bock d'Erlenbourg. Hertzog fait remonter l'illustration de la famille de Bock jusqu'aux temps de Jules-César. On dérive d'un Robert Bock, qui a vécu en 1200, le nom de la Robertsau, village et promenade des environs de Strasbourg. Il est certain que dès le 13.<sup>e</sup> siècle cette famille se distingua par ses exploits militaires, et bientôt aussi dans la magistrature de cette ville. Une branche prit le surnom d'Erlenbourg d'un château, changé aujourd'hui en une maison ordinaire, qu'on voit à l'entrée du village de Romanswiller, situé non loin de l'ouverture de cette vallée. Le château de Freudeneck fut, au 17.<sup>e</sup> siècle, tenu en fief de l'abbaye d'Andlau par la famille suisse de Breiten-Landenberg, et il paraît que déjà les possesseurs antérieurs en jouissaient au même titre. L'abbaye en recouvra le domaine utile en 1692.

A une demi-lieue plus loin, le château de Wangenbourg occupe une position des plus pittoresques. La hauteur qu'il couronne se rattache par une pente ondulée,

couverte de magnifiques prairies, aux flancs boisés du Schnéeberg. Un chemin, traversant des vallées charmantes, conduit au Breitenberg, derrière lequel est situé Haslach, et au pied du château un fond sauvage, ombragé par d'antiques sapins, contraste avec ces tableaux riens. Ce domaine était, comme Freudeneck, une ancienne propriété de l'abbaye d'Andlau : il fut de même tenu d'abord en fief par les Dicka, qui, vers le milieu du 14.<sup>e</sup> siècle, l'inféodèrent aux Wangen. En 1393 plusieurs autres familles y avaient part, et Burcard, comte de Lützelstein, en engagea une portion à Henri, comte de Saarwerden. En 1416, Hartung de Wangen, craignant le ressentiment de l'évêque, qu'il avait offensé, mit ce château sous la protection de Louis, électeur palatin et avocat d'Alsace. En 1456, Jean, comte du Rhin, sous-avocat de l'électeur Frédéric, y régla une paix castrale, conclue entre Jean de Wangen et Walther de Thann. Dans la suite les Wangen en jouirent seuls, et il appartient encore aujourd'hui au chef de cette famille. L'aspect intérieur de ses restes, qui consistent en une vaste enceinte, dans un angle de laquelle s'élève une tour majestueuse, est représenté par notre planche 23 avec autant de fidélité que de talent.

En 1158, Hetzel de Wangen se rendit garant d'un arrangement entre l'abbaye de Neuwiller et le comte de Dagsbourg. En 1257, Albert et ses frères fondèrent, entre Haguenau et Bischwiller, le monastère de Marienthal, où s'est établi un des plus célèbres pèlerinages de l'Alsace. La fortune de cette famille s'augmenta, tant par les récompenses qu'elle mérita en défendant les intérêts des églises, que par la faveur de plusieurs empereurs; et, dès la fin du 14.<sup>e</sup> siècle, elle put joindre à son nom celui de Geroldseck, Erhard de Wangen ayant épousé l'une des héritières de cette puissante et illustre maison.

A une petite lieue au nord de Wangenbourg, le village d'Obersteigen se distingue surtout par une jolie petite église, dont l'architecture byzantine ne présente que de légères transitions au système gothique. La porte occidentale et une partie des fenêtres sont ornées de colonnes élégantes, ayant au milieu du fût un bourrelet saillant. Les chapiteaux des colonnes engagées de l'intérieur ressemblent beaucoup à ceux de l'ordre corinthien. De trois compartimens dans lesquels est divisée la nef, un seul est voûté, quoique les deux autres fussent évidemment destinés à l'être également. Cette interruption s'explique par l'histoire même de l'église. Elle fut construite pour un monastère de l'ordre de S. Augustin, fondé au 13.<sup>e</sup> siècle, soit par l'abbaye d'Andlau, soit par les comtes de Linange, héritiers du comté de Dagsbourg, dont ce village faisait partie. Ce monastère devint le chef-lieu de plusieurs autres, dont les religieux portaient le nom de *fratres steigensis*; mais il fut, dès l'an 1308, transféré à Saverne, et l'on dit dans le pays que l'église resta pendant deux siècles sans être couverte. Un grand cercueil, qu'on voit auprès du mur septentrional, était, il y a peu de temps encore, surmonté d'un arceau en ogive, au bas duquel étaient sculptés les mots : *Hic circumfultus est nobilis Otto sepultus*. C'était peut-être le monument funèbre de l'un des seigneurs d'Ochsenstein, dont le château patrimonial n'est qu'à une lieue et demie d'Obersteigen, et parmi lesquels on compte au moins six Otton.